

On n'a jamais tant parlé du ~~capitalisme~~ capitalisme. Ce ne fut guère pour en dire du bien. Quand, par aventure, cette faveur lui échut, on se contenta généralement de le défendre en plaçant les circonstances ~~atténuantes~~ atténuantes. Au fait, ni Karl Marx ni Louis Blanc, qui le baptisèrent au milieu du XIXe siècle, ne nourrirent à son égard des sentiments bienveillants. Maintenant, beaucoup de gens se demandent même s'il n'a point "fait faillite" et s'il convient pas de le remplacer par autre chose... sans qu'on puisse bien préciser quoi!

Encore faudrait-il d'abord savoir au juste en quoi il consiste. Or, quelque étonnant que cela paraisse, le succès prodigieux de son nom n'a d'égal que son sens vague et flottant. De plus, nouveau sujet d'étonnement, ce qu'on entend généralement par capitalisme n'a que peu ou point de rapport avec le capital. Le système individualiste de la concurrence, voilà en réalité ce qui préoccupe presque tous ceux qui en parlent, tandis que les remèdes qu'on y oppose n'ont rien à voir non plus avec un capitalisme qui se rapporterait véritablement... au capital!

Cette appellation malheureuse, sans caractère scientifique ni par son origine ni par son contenu, a entraîné une confusion regrettable dans les idées. Même des savants titrés <sup>comme Sombart</sup> cherchèrent vainement à s'en dégager, malgré tous les artifices d'une érudition écrasante et les efforts surhumains d'une dialectique vertigineuse.

Il s'agit pourtant d'un problème important devant lequel on ne peut rester indifférent: celui des fondements mêmes de notre organisation sociale. <sup>Vous avez essayé</sup> Essayons donc de le résoudre. A cette fin, il nous fallut nous faire une opinion sur le capital, le capitalisme, le système individualiste de la concurrence, actuellement mis en

On trouvera plus de détails dans <sup>notre</sup> une étude <sup>que nous</sup> ~~publions incessamment~~ <sup>qui vient de paraître</sup> sur Le Capitalisme et l'Economie dirigée, Liège, Wykmans et Paris, Recueil Sirey.

De la... mélanges... 1935  
Economie politique  
26/12  
Europe & ...  
Et aussi de ...  
1935

question. Il fallut se prononcer sur ses avantages, ses inconvénients et les remèdes possibles, notamment celui de l'économie dirigée. Cet examen nous conduisit à des conclusions auxquelles on ne s'attendrait guère de prime abord.

Ne pouvant épuiser le sujet dans les quelques pages dont nous disposons, contentons-nous d'en dessiner les traits essentiels, fût-ce au prix de lacunes regrettables, mais inévitables. Laissant de côté la théorie du capital des premiers économistes de l'école classique, arrivons immédiatement aux novateurs de la seconde moitié du XIXe siècle. Leurs innovations ne furent pas toujours heureuses. Trop souvent, ils se plurent à confondre les diverses espèces de capital, quand ils n'allèrent pas jusqu'à les confondre/même avec les autres facteurs fondamentaux de la production: la nature et le travail! Ils s'opposaient ainsi à l'usage admis par les praticiens. Ces derniers sont pourtant tellement intéressés à voir clair dans ce qu'ils font, qu'on doit bien admettre que les distinctions adoptées par eux y réussissent en quelque mesure. ~~On~~ Le premier objet d'une théorie scientifique n'est-il pas <sup>aussi</sup> de nous éclairer sur la masse confuse des faits qui s'offrent à notre observation?

Nombre de novateurs ne conçoivent plus le capital qu'au point de vue privé, rejetant le point de vue social des classiques. Pour Schmoller, ce n'est plus que cette partie de son patrimoine qu'on engage dans une entreprise ou qu'on prête à autrui. Pour Ansiaux, ce n'est que "la propriété de biens de rapport" les autres conceptions n'étant que complications inutiles et Truchy ne veut voir dans "le capital et le revenu, que des catégories de comptabilité."

Plus simpliste encore est la conception de Fisher. Celui-ci considère comme capital, toute masse de richesse donnant un flot de revenu

ou même simplement d'utilités.<sup>3</sup> (il confond ainsi Mon seulement) tous les facteurs productifs, mais il y inclut les biens durables de jouissance, tels que la maison ~~xxxxxxxxxxxx~~ habitée par son propriétaire. Pour Marx, le capital est l'argent que le capitaliste engage dans la production pour en tirer un revenu en exploitant l'ouvrier, c'est à dire en lui volant la plus-value que son travail seul donne à la matière première. Sombart adopte d'abord cette définition; mais il y ajoute ensuite tant de modalités diverses que sa ~~conception~~ conception se perd dans une masse confuse de propositions contradictoires; ~~que~~ que tel est d'ailleurs généralement l'aboutissement de ses recherches.

La critique du XIXe siècle poursuivait ainsi son oeuvre de destruction. Il ne restait plus qu'à enlever au capital la place qu'il occupait <sup>encore</sup> comme facteur distinct de production. Ce dernier pas fut franchi par les adeptes de l'économie pure, qui finirent par considérer le travail comme du capital personnel. Pourquoi ne l'appelaient-ils pas aussi bien nature ou n'importe quoi? Intervertir ainsi le sens usuel des mots ne nous paraît point un moyen de projeter de la lumière sur les faits!

Il importait de coordonner ces conceptions diverses et d'en tirer une conclusion. C'est ce qu'entreprit Boehm-Bawerk. Malheureusement, il prétendit exiger des théories économiques, une exactitude absolue, une précision mathématique, auxquelles les faits sociaux ne peuvent se prêter. De la sorte, il ne pouvait manquer de trouver insuffisantes, toutes les théories admises avant lui. Il les démolit donc aisément et se trouva bientôt au milieu d'un chaos de ruines. Mais, <sup>plus</sup> quand il fut question de reconstruire, la montagne n'accoucha/que d'une souris. Bawerk se contenta d'expliquer l'intérêt d'une somme d'argent prêtée, par le temps, en posant comme un axiome qu'un bien présent vaut plus qu'un bien futur. Ce principe admis, il suffisait

d'y faire rentrer chaque cas particulier et, par un simple syllogisme, la conclusion en découlait d'elle-même. Désormais, plus besoin d'expliquer séparément intérêt, profit, loyer, fermage, puisqu'un bien présent valait plus qu'un bien futur. Mais en y réfléchissant, on trouvait bien des exceptions à ce principe fondamental. Aussi l'auteur ne parvenait-il pas facilement à nous en convaincre, recourant à des comparaisons spécieuses rappelant le proverbe: Comparaison n'est pas raison. D'ailleurs, le temps n'était pas une explication, car il n'a de sens que par son contenu: pure entité métaphysique, création de notre imagination, simple hypothèse idéologique dont notre pensée se sert pour contenir des changements qui, seuls, sont la réalité observable. Sur ce contenu, ~~si~~<sup>si</sup> intéressant à connaître, on ne nous disait rien. Aussi cette théorie, après avoir soulevé une longue controverse, nous laissa-t-elle encore moins éclairés qu'auparavant.

Heureusement, la plupart des économistes continuaient à croire que la science avait pour objet de nous éclairer sur la réalité par des définitions et des explications compréhensibles, applicables seulement à la généralité des cas concrets. Cette tradition de mesure et de bon sens les engagea à conserver la distinction des trois facteurs fondamentaux de la production: la nature, le travail et le capital. Toutefois, ils ajoutèrent au capital envisagé au point de vue général, le capital au point de vue privé ou particulier, c'est à dire toute richesse donnant un revenu à son propriétaire. On l'appela aussi capital lucratif.

+ ++  
+

Les capitalistes n'apparaissent plus actuellement tels qu'ils étaient naguère. Ils se sont partagés en deux groupes distincts: les épargneurs ou rentiers et les spéculateurs ou financiers. Ces derniers sont des lanceurs d'affaires nouvelles, opérant avec les capitaux d'autrui, Ils ont favorisé les progrès <sup>(surtout)</sup> extraordinaires

du XIXe siècle dans le domaine matériel. Malheureusement, il se rencontre aussi parmi eux des ~~maux~~ <sup>maux</sup> faiseurs de projets chimériques qui, emportés par un esprit aventureux et peu scrupuleux, s'empêtrèrent dans des difficultés inextricables, entraînant finalement dans leur propre ruine, ceux qui leur ont confié leurs épargnes. Ces derniers, ~~ce~~ <sup>ce</sup> sont les capitalistes rentiers, qui font souvent figure d'exploités, soit par les spéculateurs, soit même par les pouvoirs publics en mal d'argent. Ils sauvent la société dans les moments critiques en lui abandonnant leurs épargnes. En temps ordinaire, ils accumulent des capitaux, les mettent à la disposition de ceux qui en ont besoin et supportent les aléas des entreprises productives.

Pour ces services importants ils ne reçoivent, contrairement à l'opinion populaire, qu'un revenu modeste. Si l'on tient compte des pertes de capitaux engloutis dans des entreprises malheureuses, on n'arrive qu'à un taux moyen de trois ou trois et demi pour cent, en dépit de l'affirmation erronée des adversaires du capitalisme.

Cette expression de capitalisme, créée pour les besoins de la polémique, ~~socialiste~~ <sup>stigmatiser</sup> sert à ~~stigmatiser~~ <sup>stigmatiser</sup> une sorte de ~~maladie~~ <sup>maladie</sup> maladie sociale, l'exploitation des ouvriers, une concentration excessive des richesses, etc. Elle fut employée dans des sens ~~excessifs~~ <sup>extrême-</sup> ment divers et confus. Nous nous sommes donné la peine d'analyser les conceptions d'un grand nombre d'auteurs. Contentons-nous ici de les résumer en un tableau synoptique.

TABLEAU SYNOPHIQUE DES CARACTERES  
VARIÉS ATTRIBUES AU CAPITALISME PAR LES DIVERS AUTEURS

Comme on peut le voir par ce tableau, presque tous les auteurs viennent en réalité, sous le nom de capitalisme, le régime de la concurrence. D'ailleurs, les inconvénients qu'ils lui attribuent sont aussi ceux d'une concurrence excessive et ils en va de même des remèdes qu'ils ~~lui~~ <sup>proposent</sup> ~~opposent~~, notamment, <sup>celui</sup> de l'économie dirigée.

Si nous voulons trouver du capitalisme une conception logique et précise, nous devons remonter à celui qui le baptisa tout en s'érigeant ~~son~~ <sup>le</sup> détracteur, à K. Marx. Cette conception ressort clairement a contrario de l'idéal qu'il lui opposa dans le Manifeste du parti communiste. <sup>condamnait</sup> Celui-ci ~~visait~~ toutes les manifestations du capitalisme, c'est à dire les institutions permettant à un propriétaire de tirer un revenu de sa propriété ; capital engagé dans une entreprise, capital prêté, immeubles ou autre bien durable loué à autrui, bref tout capital privé ou lucratif. Tous ces capitaux devaient disparaître pour devenir la propriété de la communauté et se muer ainsi en capital social. Le capitalisme consisterait donc dans le fait, pour un propriétaire, de tirer de sa propriété un revenu. Nous n'en voyons point de <sup>définition</sup> plus claire et ~~si~~ plus précise. Elle limite exactement les faits; elle résout des contradictions où se sont <sup>perdus</sup> ~~perdus~~ la généralité des commentateurs du capitalisme avec, ~~existants~~ au tout premier rang, Sombart.

Nous savons que ce que la plupart des auteurs <sup>désignent</sup> ~~visent~~ sous le nom de capitalisme est en réalité le régime de la concurrence. Celui-ci forme le fondement de nos institutions. Aussi la concurrence mériterait-elle un examen détaillé, avec ses caractères psychologiques, ses avantages, les conditions indispensables à une action salutaire. Nous devons nous contenter d'une conclusion succincte. La concurrence se révèle à l'observateur, comme un moteur tellement puissant de l'activité économique qu'on ne conçoit point d'organisation sociale qui ne lui laisse une large place. Toutefois, de même que pour éviter des désastres nous disciplinons les forces naturelles dont nous nous servons, de même la concurrence, cette puissance naturelle de l'homme, doit être judicieusement limitée, surveillée, "dirigée" en vue du bien général, si l'on veut en éviter des écarts funestes.

On sait qu'elle sert de régulateur à la production par l'action de l'offre et de la demande sur les prix. Mais on sait aussi que ce régulateur présente divers défauts: caractère tout approximatif des réactions psychiques dans la formation des prix, conditions hypothétiques auxquelles l'action de l'offre et de la demande est subordonnée, fluctuations excessives des prix, manque d'indications quantitatives sur les déficits et les excédents de production et, par conséquent, sur les accroissements ou les restrictions désirables quant à la production, au crédit, à l'investissement des épargnes. De plus ce régulateur, au lieu de maintenir d'avance l'équilibre entre la consommation et la production, n'intervient qu'après coup à la manière d'un régulateur de machine à vapeur, pour rétablir l'équilibre après qu'il a été rompu. On oscille sans cesse autour d'un niveau idéal impossible à conserver. Les ruptures <sup>qui</sup> se manifestent par les crises cycliques apparaissent ainsi inévitables.

Néanmoins ce régulateur imparfait réalise automatiquement une tâche extraordinairement importante et complexe, ~~en~~ nous dispensant d'organiser une statistique détaillée des innombrables besoins et productions de la communauté, de fixer d'avance les quantités d'une infinité de services, de productions agricoles, minières, industrielles.

Si les crises cycliques apparaissent inévitables, du moins pourrait-on en diminuer la gravité ainsi qu'on l'a déjà fait dans une certaine mesure par une meilleure organisation de la concurrence, de la documentation, de la production, de la vente, à la fois par des mesures préventives et curatives: ~~de ce domaine~~ <sup>direction de l'</sup> tout indiqué pour une économie, ~~dirigée~~ bien comprise.

Au nom de la morale, on a souvent condamné le régime de la concurrence. Sans doute, les abus d'un individualisme effréné ont-ils de tout temps imposé un redressement institutionnel afin <sup>de</sup> d'empêcher l'exploitation de l'homme par l'homme. Mais il ne s'agit plus

Encore ne faut-il pas envisager seulement l'exploitation des ouvriers par les patrons, mais aussi celle des rentiers par les spéculateurs, ~~en~~ par les gouvernements <sup>démagogiques ou</sup> ~~en~~ faillite, ou même celle des contribuables et des producteurs par le ~~proléta~~ "prolétariat organisé."

La démoralisation des ouvriers n'a rien à voir avec la mécanisation de son travail. Non seulement l'ouvrier mais l'homme moyen fait instinctivement l'effort d'initiative, lui préférant le travail monotone mais facile. Ce n'est point la nature du travail qui le rend répugnant mais l'esprit dont on l'anime, et l'envie inspirée par la haine de classe n'est nullement propre à l'idéaliser. Les ouvriers capables d'initiative et désireux d'en faire l'effort sont toujours ceux qui manquent le plus à nos fabriques les plus mécanisées. Quant à intéresser les ouvriers à la direction des entreprises, cette forme souhaitable de démocratisation de la production ne rencontre pas d'obstacle plus sérieux que la mentalité même des salariés.

Le mobile du gain, tant critiqué, n'est point propre à notre régime économique. Il exista de tout temps. Il n'est <sup>souvent</sup> que la manifestation de mobiles plus élevés: esprit d'aventure, d'activité, désir de considération, toutes aspirations profondes de notre nature. Il ne faut point les confondre avec une cupidité vulgaire. On peut en dire autant de l'amour du jeu et de la spéculation. Toutefois, on ne peut contester que la guerre n'ait entraîné un certain relâchement des règles morales et qu'un certain redressement s'impose.

L'exploitation ~~des faibles~~ et l'oppression des faibles par les forts, attribuée à tort au capitalisme, n'est qu'un abus de la concurrence, qui exista de tout temps. Contrairement aux prédictions des révolutionnaires, le régime de la concurrence a permis une amélioration de la condition du peuple comme on n'en vit jamais à aucune époque antérieure, substituant à l'exploitation des salariés par des



capitalistes épargneurs  
patrons, celle des ~~marxistes~~, par les démagogues et les financiers,  
donnant naissance à une sorte de "féodalité" financière.

Ceux que Saint-Simon considérait comme l'élite la plus désirable sont aujourd'hui dénoncés comme dangereux. Pourtant, nombre d'entre eux réalisèrent par leur génie organisateur, des merveilles qui leur valurent une sorte de royauté dans les divers domaines qui furent le théâtre de leurs exploits. Si ~~certains~~ quelques uns, finalement pris de vertige, <sup>A</sup> sombrèrent piteusement, on ne peut y voir une raison suffisante pour que des esprits médiocres, incapables de rien risquer, leur donnent lâchement le coup de grâce. De toute manière, les hommes seront toujours dirigés par une élite. La question n'est point de choisir la meilleure, mais la moins mauvaise.

En somme, la concurrence est le mode fondamental de l'activité de tous les êtres vivants: plantes, animaux, êtres humains. Elle apparaît indispensable au fonctionnement de la société, notamment comme régulateur des diverses productions et activités. Seulement, elle doit être réglementée.

Ici se place le problème de l'économie dirigée. Les formes qu'on en a proposées jusqu'à présent sont extrêmement vagues et variées. Toutes éludent le problème fondamental: celui du pouvoir directeur et régulateur.

Renonçant à ~~un~~ examiner ici les diverses modalités et tentatives d'économie dirigée, bornons-nous aux conclusions qu'on s'en dégage. Qu'on l'envisage sous quelque forme que ce soit, toujours on se heurte à ce problème fondamental: celui du pouvoir fort, <sup>dichotomique</sup>, ~~exceptionnel~~ exceptionnellement compétent, indispensable à la direction sage et efficace d'une infinité de productions. En y regardant de près, on s'aperçoit finalement que le problème n'est point d'ordre économique mais politique, qu'il s'agit moins d'une crise des institutions économiques que d'une crise des institutions politiques: la crise du pouvoir.

Cette crise se manifeste par l'impuissance actuelle des gouvernements à donner une direction ~~unilatérale~~ à la société, à continuer le directionnisme qu'ils pratiquaient autrefois. On l'a dénommée la crise du parlementarisme, auquel on n'a pas ménagé les critiques. Il s'agit de la dégéné<sup>né</sup>rescence de la démocratie, entraînée sur la pente de la démagogie par un esprit d'égalité poussé à l'extrême.

La démocratie égalitaire, que nous condamnions il y a plus de trente ans dans La conception du droit et les idées nouvelles, de même que De Laveleye dans Le gouvernement dans la démocratie -- a développé depuis lors ses conséquences logiques. Elle a dégénéré en une ~~et~~ démagogie impuissante à dominer les appétits, entraînant la décomposition nationale et internationale. La démocratie "se corrompt quand on prend l'esprit d'égalité extrême, écrivait Montesquieu, chacun veut être égal à ceux qui commandent; plus de soumission, plus d'amour de l'ordre. Le moindre citoyen peut dire: depuis que je suis pauvre j'ai acquis de l'autorité, personne ne me menace, mais je menace les autres; les riches me cèdent le pas; je payais un tribut à la république; aujourd'hui, elle me nourrit". Cette situation conduit au despotisme d'un seul, le peuple étant corrompu par les démagogues "qui ne lui parlent que de sa grandeur." Ces lignes, qu'on croirait écrites pour notre temps, datent de deux siècles et elles s'appuient sur une expérience plus que millénaire.

Aboutirons-nous aussi à la tyrannie? En fait, la dictature est en train de faire le tour du monde. Sans doute, les pays de vieille tradition démocratique comme la Belgique, les Pays Bas, la Suisse, l'Angleterre et la France offrent-ils des chances de surmonter les difficultés d'un régime auquel ils sont depuis longtemps accoutumés.

Faut-il tenter l'aventure impossible d'une économie dirigée par

un plan imposé à l'ensemble des productions? Ce serait <sup>uniquement</sup> ~~prétend~~  
~~ment~~ servir les desseins des prétendants à la dictature. *OL*

Il faudrait être aveugle pour ne point reconnaître l'ampleur extraordinaire des progrès accomplis depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Jamais on ne vit une évolution aussi rapide vers plus de bien-être et plus de justice sociale. Or ces progrès se réalisèrent à la faveur d'un régime de liberté sous des gouvernements démocratiques. Toutefois, la liberté et la démocratie ne doivent point dégénérer en anarchie et en démagogie. Un gouvernement ne peut se contenter de céder passivement au flot des événements qui l'emportent. Son rôle, aujourd'hui comme autrefois, est d'exercer une indispensable direction, fût-ce au prix d'un certain ~~renfermement~~ raffermissement de la discipline, de l'ordre et du bon sens, en rendant plus d'influence aux capacités.

*Faisons le*  
~~que ce soit~~ dans le cadre de nos institutions traditionnelles, sans nous égarer dans l'impasse d'un directionnisme nébuleux et irréalisable. Ce serait mettre la charrue avant les boeufs. Soignons d'abord ces derniers: ceux qui traînent si péniblement le char de l'Etat. Ils pourront ainsi reprendre utilement la fonction directrice que les gouvernements avaient coutume d'exercer dans l'économie nationale et internationale. Loin de se substituer aux initiatives individuelles, ils doivent au contraire les encourager, favoriser les efforts spontanés d'organisation de la concurrence, tout en empêchant qu'ils ne se contrarient, leur imposant éventuellement la coopération indispensable au bien commun. *il s'agit, non*  
 non point d'instituer un directionnisme nouveau, mais de continuer en l'améliorant celui qu'on pratiquait autrefois. L'organisation corporative de la concurrence avait déjà pris un développement remarquable; pourquoi ne point l'encourager tout en refrénant les abus

*tout en opérant un redressement de la démocratie actuellement enlisée dans la démagogie,*

possibles?

Telle est la direction de l'économie qui paraît le mieux répondre à l'observation des faits et à l'évolution logique des institutions dans les pays qui répugnent à la férule d'un dictateur.

LAURENT DECHESNE,  
Docteur spécial en économie politique,  
ancien Doyen de la Faculté de Droit de Liège.

75

TABLEAU SYNOPTIQUE DES CARACTERES VARIES ATTRIBUES  
AU CAPITALISME PAR LES DIVERS AUTEURS

AUTEURS			
AUTEURS	FAITS D'INDIVIDUALISME OU DE CONCURRENCE	FAITS PRECIS DE CAPITALISME	FAITS DE NATURE DIVERSE
Schaeffle	Concurrence, individualisme	-----	-----
Colm	Production pour le marché	-----	-----
Rostock	Profit par l'échange	-----	-----
SCHWEDLAND	Gain par la production pour la vente	-----	-----
Koht	Individualisme	-----	-----
Helpach	Libre activité individuelle	-----	-----
Fried	Libéralisme	-----	-----
Fanfani	Esprit mercantile	-----	-----
Perroux	Libre activité en vue d'un gain	-----	-----
Deman	Esprit d'entreprise en vue d'un gain	-----	-----
Saitzem	Domination du capital	Existence de capitaux lucratifs	-----
Schumpeter	Production pour le marché	Crédit et propriété privée	-----
Sayoux	Passion du gain et dureté du capital	Sectionnement du travail et du capital	-----
Pirou	Concurrence pour le profit	Capitaux lucratifs	-----
Roscher	-----	-----	Production mécanique
Boehm-Bawerk	-----	-----	Production avec des biens intermédiaires
Lederer	-----	-----	Production avec du capital social

Locoin	Production par des initiatives privées	-----	-----	-----	-----	Outillage perfectionné
Hauser	Division du travail	Conflits entre capital et travail	-----	-----	-----	Importance du capital, des machines, etc.
Sée	-----					Machines, grande industrie, grand commerce, etc.
Bonn	Répartition inégale des richesses	-----	-----	-----	-----	-----
Weddingen	Libre concurrence	-----	-----	-----	-----	-----
Sombart	Amour du gain, individualisme, échange oligarchie, etc.	Revenu d'un capital en argent	-----	-----	-----	Rationalisation, technique révolutionnaire
De Jouvenel	Direction par une minorité d'actionnaires					-----
Marx, Engels, Gide, etc.	-----	REVENU TIRÉ DE SA PROPRIÉTÉ PRIVÉE	-----	-----	-----	-----